

Une étrange histoire : les retrouvailles de deux “ frères ”

Dans la salle lapidaire du Musée d'Art et d'Histoire de Toul, occupant la Salle des Malades de l'ancienne Maison-Dieu, on peut admirer un chapiteau roman qui porte le numéro d'inventaire MT.988.37.1. Sa fiche indique qu'il a été offert par Monsieur Patrick SIMON habitant à Toul à Régina Village, le 17 août 1988.

Cet intéressant vestige monumental a été minutieusement décrit dans le n°59 (4^e semestre 1991) d'*Etudes Toulaises*, dans un article intitulé « *Quatre chapiteaux toulous* » (Michel HACHET) qui rapporte les circonstances de sa découverte, sur les pentes du Saint-Michel, au bord du chemin qui contourne cette butte, parcelle n°83 du cadastre, dans les ruines d'une petite chapelle placée sous l'invocation de saint Fiacre.

Le 10 mars 2010, un habitant de Toul, ancien enseignant dans notre ville, Monsieur GRAINDEPICE, dépose, de la part d'un officier retraité dans le midi et ayant exercé à deux reprises des commandements à Toul, un autre chapiteau roman recueilli en 1969 dans les mêmes ruines et présentant une indéniable parenté avec celui que nous possédons. Lors de sa découverte, le musée était en sommeil depuis l'incendie de l'ancien palais épiscopal en décembre 1939. Le musée partageait alors cet édifice avec la mairie, le tribunal et divers autres organismes officiels. Conscient de l'intérêt de cette découverte et souhaitant en assurer la pérennité, l'heureux inventeur de ce notable vestige archéologique prit la décision de le conserver et lui fit partager les multiples et lointains séjours de ses successives garnisons et autres postes où sa brillante et féconde carrière lui donna l'occasion d'habiter.

Recevant récemment la cordiale visite de Monsieur GRAINDEPICE qui avait compté parmi ses élèves la fille de cet officier, il prend connaissance, d'une part de la reprise

d'activité du Musée d'Art et d'Histoire depuis vingt ans et, d'autre part, de la qualité de présentation de ses collections lapidaires. Il décide d'y déposer définitivement ce précieux chapiteau qui portera désormais le numéro d'inventaire MT.2010.26.11 à 3 ; sa fiche signale qu'il est un don du général Jacques DEVEAUD et de son épouse Michèle. Il sera présenté près de son frère antérieurement acquis, bien que postérieurement découvert.

Est-il possible de compléter l'histoire de ces objets ?

Nous connaissons le lieu de leur découverte : la modeste chapelle Saint-Fiacre sur la pente Nord de la butte du Saint-Michel qui, jusqu'au début du XX^e siècle, fut couverte de vignes.

Ces deux chapiteaux ont-ils été sculptés initialement pour ce champêtre oratoire ? C'est possible, mais, il peut s'agir d'un réemploi d'éléments provenant d'un édifice urbain plus prestigieux. Cette hypothèse est plausible en raison de la proximité de la ville épiscopale de Toul où un grand nombre d'établissements religieux étaient actifs et parce qu'on renouvelait les édifices de culte au cours des âges selon l'évolution du style architectural.

Pour définir la date à laquelle ces chapiteaux furent sculptés, leur analyse stylistique permet de les comparer à d'autres œuvres dont l'époque est attestée. Dans la description que j'avais donnée (op. cit.) du premier de ces deux chapiteaux conservés dans le fonds du musée, je faisais allusion aux sarments stylisés encadrant les figurations des grappes de raisins. Ils sont comparables à ceux qu'on peut admirer sur un chapiteau du côté Nord de l'abbatiale de Fleury-sur-Loire présentant le *Jardin des délices* ; on peut y observer la figuration d'un lien unissant les courbures de sarments rapprochés. Ce chapiteau est datable de la période de construction de cet édifice, 1067-1108. Un autre détail de technique



de sculpture est également à signaler, il permet d'avancer d'autres comparaisons : c'est l'usage d'un foret qu'on retrouve également sur les sculptures du relief figurant *Eve* conservé au musée Rolin d'Autun, provenant de la cathédrale Saint-Lazare de cette ville.

La qualité de la composition du décor de ces chapiteaux, ainsi que celle de leur réalisation technique, laisse présumer l'œuvre d'un talentueux artiste ayant acquis son savoir dans l'un des nombreux ateliers de cette époque active, époque où selon le chroniqueur Raoul GLASER, mort en 1045, l'occident chrétien « *se couvrait d'un manteau de blanches églises* ».

